

Problèmes de fuites d'huile au volant des monos ou bi-cylindres de nos Anciennes

Mes précédents articles techniques ayant suscité peu ou pas de réactions de la part des lecteurs de notre cher T.U., et, sans me faire d'illusions, je ponde celui-ci sans d'avantage d'espoirs, comme on lance une bouteille à la mer. Je me résous peu à peu, mais sans joie, à l'idée que je suis le dernier représentant d'une espèce même pas menacée, mais déjà, disparue.

Je roule uniquement sur des «Anciennes», surtout ma petite R 27 chérie qui n'a pour moi rien à envier aux actuelles depuis que je l'ai fiabilisée, et qui ne me coûte pratiquement rien, et qui me donne une indépendance totale maintenant que je la maîtrise jusqu'à la moindre pièce.

Je sais bien que je lui ai enlevé beaucoup de valeur aux yeux des collectionneurs en la modifiant ainsi, et, à voir les grimaces de dégoût des commissaires lors d'un lointain rassemblement de BMW-France, je crois qu'elle ferait piètre figure dans une vitrine !

Je ne suis pas un virtuose du maniement du carnet de chèques ou de la carte bleue, tel que l'apprécient les vendeurs de poudre aux yeux, et passer pour un Béhémiste de troisième catégorie ne me gêne pas. J'ai eu plus de joie sur la route et aux arrêts, avec ma *Petite Chérie* qu'à la maison. C'est moins fort mais ça dure bien plus longtemps, et pas de mauvaises surprises autres que facilement réparables, sans gros frais.

Mais revenons à nos fuites. Après de longs et nombreux essais, qui m'ont agréablement soulagé de mes déboires conjugaux et paternels, au fil des années, j'en suis arrivé à la conclusion toute simple (c'est toujours la dernière, par la force des choses!) que ce genre de fuites était une question de matériaux en contact.

Je m'explique : pour être étanche, un joint tournant spi-arbre, doit présenter une lèvre aiguë, pas trop serrée, sur une surface bien polie, et bien refroidie par l'huile.

Quatre conditions qui ne sont pas toujours remplies longtemps dans nos Anciennes : joints spi périmés, surfaces trop tendres, huile de qualité douteuse.

Résultat le métal s'use, la lèvre racle au lieu de glisser et perd sa finesse, et ça pisse l'huile.

Remèdes :

- Pose d'un spi moderne en Viton (52x72x10) classique, mais plus cher.
- Pose d'une bague SKF Speed-Sleeve en acier inox chromé poli fin (chère aussi).

Un détail mais qui m'a fait un peu transpirer : la cote 52 n'existant pas, j'ai dû poser celle au dessus par l'intermé-

diaire d'une feuille de clinquant de 0,1 mm bien ajustée, ce qui faisait passer l'arbre à 52,8 mm, inacceptable pour le spi, trop serré, je l'ai constaté à ses dépens.

Donc redémontage et passage du spi au tour pour l'augmenter de 0,8 mm et le retrouver ainsi au bon serrage (outil au carbure). Depuis, Miracle! la fuite a enfin disparu.

Conclusion : inutile d'attendre une bonne étanchéité avec un arbre en métal trop tendre (acier du volant et de la sortie B.V. des monos) sans une bague spéciale en métal dur. D'ailleurs, à partir des séries 7, le volant porte une partie avant trempée et rectifiée sur le nouveau volant, alors que l'ancien est d'une seule pièce tendre.

La sortie boîte des bi-cylindres est aussi en métal dur.

Cette bague SKF se trouve chez les vendeurs de roulements sérieux sous la référence OS 99205, autour de 30 €.

Je comprends que ce travail paraisse rébarbatif, voire inabordable. C'est pour moi un plaisir en soi de transformer, au fil du temps et de ma peine, une machine rêvée en machine de rêve.

Le passage du rêve à la réalité n'a pas été pour moi une déception comme ça l'est en général, au contraire. Je n'espérais pas en arriver au bout, et j'ai été ainsi consolé de bien des chagrins et des déceptions.

Comme toujours, je me tiens à la disposition des membres pour plus de détails.



Sur la route du Cap Nord

Nous approchons du but. Après cette journée de repos bien méritée à Fossbakken, nous reprenons la route en pleine forme, séchés et reposés.



Notre hytter à Repvag

Lundi 18 juin

A 8 heures la caravane se remet en route. Le thermomètre affiche 9°, le temps est bouché avec un léger crachin. Cela s'éclaircit dans la matinée, le ciel restant très chargé. A deux reprises nous rencontrons du brouillard.

Les 280 km, initialement prévus ayant été parcourus plus rapidement que nous le pensions, nous continuons jusqu'à ALTA. Sur une bonne partie des 460 km de cette étape, nous longeons des fjords.

A Strand Camping, recommandé, à juste raison, par le Guide des Routards, nous ne montons pas les tentes et prenons un superbe hytter. Ce qui ne nous coûte pas plus cher.

Nous avons la mer et la montagne avec de la neige par endroits et le soleil qui a fait son apparition rend le spectacle encore plus beau.

Mardi 19 /mercredi 20 juin

A peine 200 km nous sépare de Repvag, où nous arrivons vers 11h30.

Il fait un temps splendide. Nous prenons un hytter. Nous n'avons pas le choix, car il serait impossible de planter la moindre sardine, l'épaisseur de terre sur la roche étant insuffisante.

Les propriétaires de l'endroit tiennent aussi une petite cafétéria où l'on peut manger pour un prix raisonnable.

Vers 15 heures, nous nous mettons en route pour le Cap Nord distant d'environ 70 km.

Nous rencontrons d'abord 11 km de travaux, c'est à dire de la caillasse avec des omières. La route est en réfection sur toute

sa largeur. Il faut bien penser que les Services de l'Équipement norvégien ne disposent que de très peu de temps pour remettre les routes en état. On passe comme on peut. Le croisement ou le dépassement des engins, qui continuent de travailler, demandent la plus grande vigilance.

Serge a eu le nez fin de choisir Repvag comme étape, cela nous permet de franchir cette zone avec des motos allégées et sans les remorques. Cette difficulté étant passée nous pouvons à nouveau admirer le bleu méditerranéen de l'eau du fjord que nous longeons.

Le Cap Nord c'est d'abord une île, Nordkapp Kommune, de 924 km², où vivent

environ 3600 habitants. On y accédait, il y a encore quelques années par un ferry. Il a été remplacé par un tunnel qui est payant à l'aller et ... au retour.

Willkommen am Nordkapp

Le site même du Cap Nord, situé évidemment tout au nord de Nordkapp Kommune est également payant.

On y trouve évidemment un parking et aussi le Centre de tourisme, bâtiment de 5000 m² avec : cafétéria, bureau de poste, magasin de souvenirs, musée, sanitaires et ...

Suite 71°10'21" pour les nouveaux mariés en voyage de noces et pour ceux qui désirent passer une nuit somptueuse sur le toit de l'Europe, dit le prospectus touristique.

Nous avons une chance inouïe avec le temps, car s'il y avait du brouillard comme cela arrive parfois, on ne verrait pas grand chose. Bien qu'on approche de minuit, il est difficile de regarder en direction du soleil tant il est fort.

En raison du contre jour violent, aucune photo ne rend exactement ce que l'on voit. Les lunettes ad hoc sont vivement conseillées. Ainsi que la crème solaire. Par contre la différence de température est importante suivant que l'on soit au soleil ou à l'ombre.

Texte Jack Thoumire
Photos familles Devaux et

Et arrive minuit, le soleil est haut au dessus de l'horizon à cette époque.

Nous découvrons un peu à l'écart, au ras du sol, un cadran solaire qui nous indique l'heure juste. Il s'agit évidemment de l'heure solaire.

Ce moment au Cap Nord, était pour nous chargé d'émotion et plus encore pour Josiane et Serge. Car c'est en souvenir d'Olivier et de Sophie que nous faisons ce voyage.

Sur le chemin du retour, nous rencontrons un troupeau de rennes et nous nous offrons à nouveau nos 11 km de travaux, mais sans les engins. Nous arrivons au hytter vers 3 heures (du matin évidemment). Mais comment avoir envie de se coucher avec un soleil pareil?

Vers 10 h 30, nous émergeons, avec toujours un grand soleil. Un comité d'accueil s'est déplacé pour nous. Il s'agit de gros moustiques qui piquent dès le contact. Nous souhaiterions un peu moins de spontanéité!

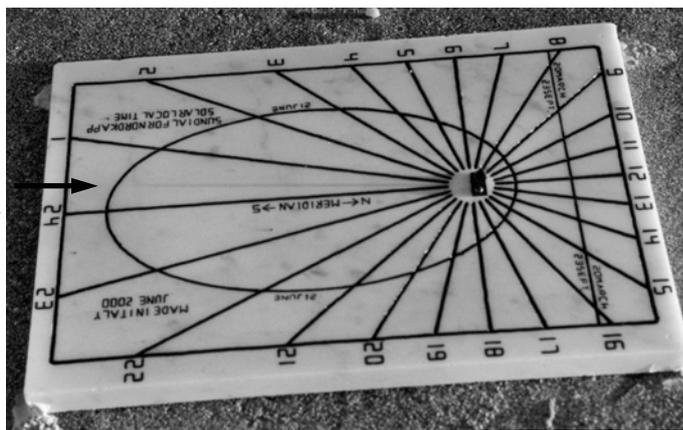
Douceur norvégienne

Repvag est un joli petit port de pêche. Le temps magnifique dont nous bénéficions lui donne encore plus de cachet. Les maisons en bois rouge se reflètent dans l'eau bleue du fjord.

Nous allons à pied jusqu'au bourg. Au bar de l'hôtel, nous prenons un café et discutons avec une serveuse très sympathique que nous avons vue la veille à notre cafétéria.

A titre d'information nous nous renseignons sur le prix des chambres. Ce n'est pas donné : une chambre pour deux personnes coûte 800 Couronnes et pour une personne 450.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, je me lève pour admirer encore le beau soleil de minuit. Il faut se faire violence pour aller dormir, on a vraiment l'impression de perdre son temps dans un lit alors que c'est si beau dehors.





Jeudi 21 juin Route au sud

Les motos sont chargées, il fait toujours aussi beau. Nous jetons un dernier regard sur Repvåg et le spectacle inoubliable qui nous est offert. Avec un pincement au cœur nous nous mettons en route et entamons notre descente vers le sud.

Nous quittons la Norvège un peu après Karasjok pour entrer en Finlande.

Nous faisons un arrêt à la frontière pour essayer de détaxer les souvenirs achetés en free tax, mais en vain, ce bureau de douane n'est pas habilité.

Il est midi et en faisant une pause restaurant, nous nous apercevons que nous devons changer d'heure.

Les grandes lignes droites dans les forêts de bouleaux nous paraissent monotones. Nous regrettons les routes sinueuses qui longeaient les fjords.

Après 350 km, nous faisons étape à Ivalo. Mes compagnons de voyage découvrent le Finnois. Langue qui ne doit pas être facile à apprendre de par sa prononciation et la longueur des mots. Simone en déniche un qui compte 25 lettres. Elle ne se souvient pas de toutes, mais il y avait des *k*, *w*, *h*, *y*.

Vendredi 22 juin

Notre descente vers le sud s'accélère et aujourd'hui nous franchissons le cercle polaire à Rovaniemi.

Nous y faisons étape pour profiter encore un peu du soleil de minuit et en grands enfants que nous sommes restés, aller voir la maison du Père Noël.

Nous sommes au bord d'un fleuve et le soleil rougeoyant produit des effets d'une indescriptible beauté à travers les haubans du pont qui l'enjambe.

Près du camping se trouve une guinguette où la bière coule à flot au son de la musique. Tout autour, beaucoup de gens assis dans l'herbe discutent joyeusement en vidant moult cannettes. L'ambiance est à la fête, car, m'expliquent des Finlandais, ce sont les jours les plus longs de l'année. Ils me disent que leur pays mérite qu'on y vienne aussi en hiver, pour y découvrir un autre aspect de son charme.

Mais, il est tard ou peut-être même qu'il est tôt et il va falloir aller dormir bien que la

tente soit inondée de lumière.

Samedi 23 juin

Une partie de la journée sera consacrée à la visite du site du Cercle Polaire et de la Maison du père Noël.

Au bureau de poste spécial, où les employées parlent presque toutes les langues, la journée est rythmée par le bruit des oblitérations qui se font à la main. La

quantité de courrier traitée est époustouflante. On peut déposer des plis qui ne seront envoyés qu'au moment de Noël.

L'ambiance du site qui comporte évidemment de nombreux magasins et restaurants fait un peu penser à celle de Disney, mais avec beaucoup moins d'outrance.

Le contraste est flagrant avec notre passage du Cercle polaire en Norvège à l'aller, où il pleuvait et il faisait froid, car ici il fait très chaud et nous recherchons l'ombre.

Nous passerons notre dernière nuit ensoleillée avant de quitter la Finlande.

Dimanche 24 juin La Suède

Première étape en Suède de 380 km qui nous mène à Skellefteå.

Le paysage a changé, les maisons sont différentes et la conduite a ici une particularité que j'avais oublié. On serre à droite pour se laisser dépasser. A cet effet, les routes comportent à droite, une sorte de bande, non pas d'arrêt d'urgence, mais de « facilité de dépassement », car on n'y roule pas en permanence.



Lundi 25 juin

Une étape de 400 km longeant le golfe de Botnie, nous mène jusqu'à Sundsväl. A midi nous déjeunons dans un petit snack assez coquet dont chaque table est décorée d'un bouquet de muguet. Nous avons quelques difficultés pour choisir notre menu car la dame ne parle pas Anglais et nous ne parlons pas Suédois. Mais avec de la bonne humeur et

de la courtoisie tout finit par s'arranger.

Le temps d'abord chaud se gâte et bien que nous aurions préféré prendre un hytter, nous sommes obligés de monter les tentes;

Mardi 26 - Mercredi 27 juin

Comme nous le craignons, nous replions des toiles humides malgré le retour du soleil et nous entamons les 380 km qui nous séparent du camping de Bredang, dans la banlieue de Stockholm.

Nous roulons toujours en forêt, les conifères ont remplacé les bouleaux. C'est un peu monotone. Contrairement à toute attente, nous ne rencontrons pas d'élan. Il semble que des dispositions aient été prises pour les éloigner des routes car ils causaient de nombreux accidents. Mais sait-on jamais, il faut quand même être vigilant.

Nous essayons un orage en arrivant, mais il ne dure pas et le soleil est rapidement de retour.

Stockholm

Nous laissons les motos au camping et prenons le train pour rejoindre le centre de la capitale suédoise.

Visiter Stockholm par une si belle journée était inespéré. Inondés de soleil, l'ocre des façades et le vert des toitures se détachant sur un ciel d'azur, mettent en valeur en l'adoucissant l'architecture, pour certains goûts parfois peut-être un peu monumentale. Cette lumière enrichit la moindre sculpture. Les nombreux ponts de cette ville ajoutent à son cachet. Suivant les conseils du Guide des Routards, que lit assidûment Simone, nous déjeunons au «Kristina Restaurant», qui s'avère être un peu plus cher que prévu

et pas tout à fait adapté à des appétits de motards, mais n'exagérons rien, ce n'est quand même pas la catastrophe. Une pianiste agrmente notre repas et en notre honneur (nous sommes les seuls clients), joue «La vie en rose» que nous reprenons en cœur.

Pour le café, Simone prend à nouveau la situation en main et nous emmène dans une boutique qui fait de

«l'expresso». Résultat une cuillère à soupe de café dans une tasse en carton!... Personne n'a l'ingratitude de rire, Jacques nous ayant discrètement prévenus que Simone en colère ça peut être terrible. Nous avons beaucoup marché et sommes rentrés fatigués et heureux de cette visite. Voilà un tout petit aperçu de notre journée à Stockholm qui mériterait évidemment tout un article.



L'archipel de Stockholm se compose de milliers d'îles

Les deux jours suivants

Nous conduisons à Malmö où les installations du camping de Lomma au bord de la Baltique ne nous laissent pas un souvenir impérissable. Si la température de mer est insuffisante pour prendre un bain, elle permet quand même de s'y tremper les pieds.

Samedi 30 juin

Nous passons la frontière entre Suède et Danemark quelque part en mer sur le pont (à péage) ou sous le tunnel.

200 km nous séparent de Rodbyhavn où nous embarquons à destination de Puttgarden en Allemagne.

Après avoir essayé un gros orage, nous plantons près de Bremen dans un camping que nous indiquent les policiers de l'autoroute. Ils sont un peu étonnés de voir débarquer ces sexagénaires dégoulinants et encore plus étonnés en apprenant d'où ils arrivent.

Nous montons les tentes entre deux averses et profitons d'une accalmie pour aller à pied jusqu'à une taverne proche du camping.

Dimanche 1^{er} juillet

Alors là, on ne plie pas humide, on plie carrément trempé bien que le soleil soit de retour.

L'étape se fera chez André et Anita à Couvin, juste à la frontière française.

Malgré l'insistance d'André, nous tenons à monter nos tentes qui d'ailleurs sécheront rapidement puisqu'il y a du soleil et du vent.

Nous voilà en pays de connaissance et que dire de l'accueil de nos hôtes? Qu'il est chaleureux! Ce serait un euphémisme. Nous sommes choyés, chouchoutés.

Lundi 2 juillet

Les Normands, sur la demande d'André et d'Anita décident de prendre une journée de repos à Couvin.

Quant à moi, je reprends la route juste après le déjeuner.

Je reconnais qu'il me faut un petit temps d'adaptation pour me réhabituer à la conduite de mes compatriotes qui ne sont pas aussi «cool» que les scandinaves.

En arrivant chez moi, je n'embrasse pas ma femme, puisque de retour du Pérou elle est déjà repartie en Italie. A peine ai-je enlevé ma veste, que j'interroge mon répondeur, il me dit que j'ai bien fait de rentrer aujourd'hui.

Voilà. Le voyage est terminé, la moto a 10 000 km de plus au compteur et dans ma tête j'entends une voix qui me dit : « On repart quand ? ».

Merci à mes compagnons de voyage d'avoir supporté ce «célibataire» un peu bordellique qui n'était jamais prêt le premier au départ de l'étape!

